L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à Newyork.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.85
Un mois ..... .65
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.00

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Frédérick C. Schaefer, 2633 Dabadie, une fille.
Mme Henry J. Pety, 1125 N. White, une fille.
Mme Lee T. Bryan, 3120 Iberville, un garçon.

Décès.

Effie Jones, 39 ans, 533 Bourgogne.
Gay Gaidry, 6 ans, 1411 Ste-Anne.
Geneva Salamandier, 4 ans, Hôpital de la Charité.
James James, 79 ans, 3927 Troisième.
Mary Wright, 79 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Adolph Bernstein, 55 ans, Hôpital de la Charité.
Caroline Tanor, 40 ans, Hôpital de la Charité.
Mary Preston, 70 ans, Hôpital de la Charité.
Willie Johnson, 10 ans, 2113 Dryades.
Frances Pantsha, 8 ans, Hôpital de la Charité.
Enfant du sexe masculin de Mme J. W. Wilson, 1 jour, 2833 Dante.
Mme Mary Dubreaux, 75 ans, 5334 Constance.
Edward Villars, 7 ans, Hôpital de la Charité.
Stanley Burkhalter, 18 ans, fleuve Perle.
Lee Hatsfield, 21 mois, 1141 N. Villere.
Thelma C. Forel, 6 semaines, 722 Carondelet.
Ernest Koethen, 26 ans, 3242 Florida.
Eugène Brim, 52 ans, 2002 Lapeyrouse.
Marie Duvernay, 67 ans, 1514 N. Prieur.
Alice Wilson, 90 ans, 3037 Banks.
Alice Nastus, 9 jours, 1626 Melpomène.
Elizabeth M. Delcampoth, 2 mois, Asile St-Vincent.
Spencer Lee, 32 ans, Hôpital Illinois Central.
Mlle Mathews Euchert, 51 ans, 1009 St-Pierre.

Mariages.

Laban Richard et Mlle Minnie Wilson.
William Hancock Pettingill et Mlle Beatrice Bruno.
Théodore Joseph Hodge et Geneviève Elizabeth Hartley.
Frank Harris et Mlle Viola Davis.
Herbert Windsor Wade et Mlle Dorothy Paul.
Paul C. Peris et Mlle Marie Impostate.
Claude H. Leland et Mlle Gerlie C. Donodue.
August J. Jenevien et Mlle Elizabeth Boatner.
Prince Blanton et Mlle Hattie Young.
Manuel Foy et Mlle Lottie McConnell.
Isaah Aaron et Mlle Evelina Carull.
Emanuel Laidley et Mlle Florence Brand.
Walter J. Laroque et Mlle Elsie H. Avenel.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Prudential Savings and Homestead Society, en liquidation, vs. Mme Alvina M. Fleury, réclamation, $2213; Albert Hurwitz vs. Rufus C. Bush, réclamation, $185; Thomas Capo vs. Geo. Guilbault, réclamation, $250.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi. Marie Celina Curead, veuve de John B. Kutenbach; Otto T. Maier; Mme Rosine Clothilde Clemence Tujague, épouse décédée de Chas. Paul Thenard.

Florence Adèle Elliott, épouse de Beo. C. Merkel, et Emma Louise Castanial, demandent l'autorisation d'emprunter.

Testament de MM. Otto T. Maier et Edward Marx.

Deux testaments ont été déposés à la cour civile de district hier matin. Dans son testament daté le 29 mai, 1915, M. Otto T. Maier légue à son épouse, Mme Anna Mathilda Maier, née Kranz, les biens dont la loi lui permet de disposer, et la balance est léguée à ses enfants, selon les termes accordes par la loi, à l'exception de 5,000 dollars, à sa fille Edna Eliie Maier. A son fils Otto, il laisse sa part d'actions de la Maier Walt Realty Co., et ses bagues, la balance des bijoux sera divisée part égale entre ses fils. Il nomme son épouse exécutrice testamentaire.

Dans son testament daté le 25 septembre, à la Passe Christiane, M. Edward Marx lègue à son frère, Emile Marx, 5,000 dollars, et la balance de sa succession à sa sœur veuve, Fannie Mayer, comprenant sa propriété foncière, à la Passe Christiane, à son nevue Albert Mayer, ses deux épinglettes diamantées; à sa nièce Bertha Mayer, sa bague en diamant; à Paul Henry Hirschberg, sa montre et la chaine; à sa nièce Grace Mayer, 1,000 dollars; à Mme Bul Bloom, sa nièce, 1,000 dollars; à son neveu Henry Mayer, 1,000 dollars. Il nomme son neveu Albert Mayer, exécuteur testamentaire.

Rixe entre nègres.

Au cours d'une bagarre hier matin, sur le quai de la rue Girod, entre des noirs, Jules Victor, a été poignardé au côté, et Moses Ned, a été blessé à la tête d'un coup de brique. Les blessés ont été transportés à l'Hôpital de la Charité. Victor est dans un état critique. Un nègre nommé Junius Douglass, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir poignardé Victor, et la police recherche le nègre qui a blessé Ned.

Cadeaux de Noël à deux excellents juges.

A onze heures hier soir, à la cour correctionnelle, au premier poste de police, les amis du juge Thomas P. Goff, d'Alger, lui ont présenté un bouton orné d'un diamant, et les amis du juge William D. Chamberlain, lui ont présenté un anneau en or, par l'entremise de "Doc" Tolliver, et ce dernier a présenté au juge Chamberlain, une breloque. Il y avait une nombreuse assistance qui a exprimé aux juges Goff et Chamberlain les sincères compliments de la saison.

NEUVAINE ET FETE DE NOTRE-DAME DE PROMPT SECOURS

Au Couvent des Ursulines, avenues Nashville et State.

La Neuvaine Solennelle préparatoire à la fête de Notre-Dame de Prompt Secours commencera jeudi, 30 décembre. Tous les jours, à 3:30 p. m., les exercices auront lieu dans la chappelle du collège des Ursulines. Il y aura, comme à l'ordinaire, un sermon en anglais par un Rév. Père Jésuite de l'Université Loyola, la récitation du Chapelet et des Litanies de Notre-Dame, et la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Samedi, 8 janvier, 1916, Fête de Notre-Dame de Prompt Secours, une Messe Solennelle d'Actions de Grâces sera chantée, ainsi que cela se fait chaque année depuis cent un ans, pour accomplir le voeu fait par la Mère Ste. Marie Olivier de Vezin, Supérieure du Monastère, au nom des Ursulines de la Nouvelle-Orléans, au matin de ce mémorable 8 janvier, 1815.

La Messe commencera à 9:30 a. m. Il y aura un sermon en anglais par un Rév. Père Jésuite, et à la fin du Saint Sacrifice le Te Deum sera chanté. A 3:30 p. m., la Bénédiction du Très Saint Sacrement sera donnée.

Le Clergé et les fidèles de la ville et des environs sont cordialement invités à assister aux exercices de la Neuvaine et de la Fête. Sans doute, ils s'empresseront de venir nombreux dans ce Sanctuaire vénéré pour honorer l'auguste Patronne de la Louisiane, et implorer sa puissante protection et son prompt secours. Les Dames Ursulines, une fois de plus, placeront leur Chapelle a la disposition du public pendant la Neuvaine, ainsi que le jour de la fête, se privant pour la quatrième fois, en faveur des clients de Notre-Dame, du bonheur d'assister aux pieux exercices en l'honneur de leur Reine et de leur Mère. Nombreuses ont été les "Lettres de Faveurs accordées" reçues au Couvent dans le cours de cette année 1915, preuve incontestable que la dévotion envers Notre-Dame, sous son titre privilégié de Prompt Secours, n'est point sur son déclin, et que ceux qui ont recours à sa maternelle intercession ne manquent jamais de récolter les fruits précieux de leur tendre piété et de leur confiance filiale.

Banquet et sauterie.

Les 600 employés de la filature de coton Maginnis, ont pris part à un banquet hier, donné en leur honneur par M. E. Z. Benjamin, propriétaire de l'établissement. Des discours ont été prononcés, et une soirée dansante a terminé la soirée.

Exercices d'école.

Les élèves de l'école Judah P. Benjamen, ont eu des exercices de Noël, hier matin, à leur hall. Il y a eu des chants, récitations, et des discours ont été prononcés par les professeurs. Après les exercices, des présents ont été distribués aux enfants.

La succession Pons.

Les bijoux de Mme Madeline Pons, ont été vendus à la bourse des propriétés foncières, et le total de la vente se chiffre à $3,491.55. Les propriétés de Mme Pons seront vendues le 13 janvier.

Souhaits de Noël du surintendant de police.

A minuit hier, le surintendant Reynolds a télégraphié un message aux postes de police, dans lequel il a consigné aux agents de police et à leurs familles, ses meilleurs souhaits pour la Noël.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Will Black, alias Edwards, et Ben Johnson, cambrioleurs noirs notoires, ont été arrêtés au marché Poydras. Ils sont également des pickpockets, et ont dévalisé plusieurs négresses.

S. A. Mason, machiniste, de Lutcher, Lne, en visite à la Nouvelle-Orléans, a été renversé à l'intersection St-Charles et Perdido, par une auto appartenant au Dr. J. W. Planche. M. Mason a été contusionné au côté gauche.

Le jeune homme Tom Wright, qui s'était sauvé de la cour juvénile avant hier, a été arrêté à Gretna, hier.

Frank Ross, 13 ans, 4522 Dryades, en maniant un revolver hier, à l'intersection Cadiz et Dryades, l'arme fit explosion, et le blessa à l'œil droit et à l'épaule. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Arthur N. Gilroy, 1823 Prieur, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir obtenu de l'argent en forgeant la signature de C. C. Partin.

Une négresse nommée Bertha Anderson a été blessée d'un coup de revolver, à la jambe, par un nègre nommé Joe Divins, au coin Annonciation et Amelia, à 10 heures hier soir.

Mort de Mme W. R. Chisholm.

Une dépêche de Newark, N. J., annonce la mort de Mme W. R. Chisholm, native de la Nouvelle-Orléans. Elle était née Mlle Mary C. Wharton, et avait épousé M. W. R. Chisholm, il y a 36 ans. Le couple habitait à Newark, depuis 20 ans, où M. Chisholm, occupe une position importante avec la "Prudential Life Insurance Company." Mme Chisholm, était la sœur de Mlle Amelia C. Wharton, et de T. D. et George F. Wharton, de notre ville. Le corps sera transporté à la Nouvelle-Orléans, et les funérailles auront lieu dimanche. Le convoi funèbre partira de la demeure de George F. Wharton, 6320 avenue St. Charles.

Les bons pochards.

Pendant 40 heures, les pochards de la ville pourront se livrer librement à leurs libations. Le surintendant Reynolds et les Recorders Fogerty et Tiller se sont entendus, et l'ordre a été donné aux agents de police d'être très indulgents envers les gens en état d'ivresse, a cette époque, et de les relâcher sur parole.

La Bourse des Entrepreneurs de Construction.

L'assemblée annuelle des actionnaires des Contractors and Dealers Exchange, aura lieu lundi prochain, à 8 heures du soir, pour recevoir le rapport du secrétaire. M. Herman H. Thomas, le président a annoncé que l'état financier de la société était florissant, et allait grandissant.

Vols.

On a volé:

A Sidney McMain, à la pension de Mme E. Caldron, 719 avenue Howard, un complet et une montre, valant 65 dollars, et 15 dollars en billets de banque.

A Henry L. Thrash, à l'Hôtel Grunewald, 24 dollars.

Dave Ryan, alias D. F. Strachman, 24 ans, 4126 Canal, a été surpris dans la Maison Blanche, au moment où il s'emparait d'un imperméable valant 31 dollars.

Disparitions.

Thelma Spellman, âgée de 6 ans, 1017 Baronne, a disparu hier matin. Elle portait une robe bleue, souliers et bas noirs. Adresser toute information au chef de police.

Loretta Ward, 8 ans, 2514 Poydras, a disparu hier matin. Signalement: yeux bleus, cheveux clairs, attachés d'un ruban rouge; portait une robe "plaid". Adresser toute information au surintendant Reynolds, ou à l'adresse indiquée.

Ces enfants avaient quitté leur demeure pour assister à la distribution de jouets, au Hall de l'Artillerie Washington.

Incendies.

Des balles de foin évaluées à 25 dollars, ont été détruites par un incendie, au coin Poydras et Claiborne, appartenant au chemin de fer Illinois Central.

De légers dégâts ont été causés par un incendie à un hangar dans la cour du cottage double, 1826-28, appartenant à George De Rena.

Vol audacieux.

Louis Quest, couleur, conduisait sur la rue Poydras un camion chargé de caisses d'œufs, lorsque deux inconnus s'emparèrent d'une caisse, et se sauvèrent en charrette. Quest et autres personnes se mirent à la poursuite des inconnus, qui, se voyant sur le point d'être capturés, abandonnèrent la charrette et la caisse d'œufs, et disparurent dans une rue noire.

Un colporteur peu commode.

Abbitt Mamout, colporteur syrien, 504 avenue St-Charles, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir essayé d'étrangler Mme H. E. Berggren, demeurant 1851 Religious, parce qu'elle avait, dit-on, refusé d'acheter des marchandises avec lui.

THEATRES

TULANE.

"La Bohémienne" ce délicieux opéra de Balfe a un charme tout particulier de thème et d'harmonie qui survit au cours des années et qui est aussi intéressant maintenant qu'il a été pendant plus d'un demi-siècle.

L'opéra sera représenté au théâtre Tulane pendant toute la semaine. Les artistes choisis avec le plus grand soin donnent une interprétation excellente de cet opéra si justement célèbre.

CRESCENT.

Une des comédies qui portent au rire continu, tient la scène au théâtre Crescent, cette semaine "A Pair of Sixes," est le titre de cette œuvre amusante.

L'intérêt de cette comédie a pour point de départ un malentendu entre deux associés de commerce, qui conviennent de soumettre la solution de leur difficulté au hasard des dés. Celui qui perd la partie devient le majordome de l'autre et de là s'ensuivent des scènes d'un comique achevé.

ORPHEUM.

Ce théâtre a choisi un programme des plus attrayants pour la semaine de Noël. Musique, chants comédie et nouveautés de tous genres seront offerts au public.

En tête de l'affiche nous trouvons la charmante Marie Cahill qui fait son début dans le vaudeville. Son répertoire de chansons, de danses et de monologues est inépuisable et très intéressant. Puis on a le plaisir d'applaudir William Morris dans une comédie en un acte intitulée "Mrs. Temple's Telegram."

Au programme, aussi, Nan Halperin, la comédienne populaire, Ciccolini, le fameux ténor italien; le cinéma de l'Orpheum, et l'orchestre de concert sous la direction du Prof. Emile E. Tosso.

Rétabli

Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S

Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

AU THEATRE TUDOR.

Vues cinématographiques des combats en France.

Des représentations régulières seront données à partir du 27 décembre, au théâtre Tudor, de vues cinématographiques des combats en France, sous les auspices du Times-Picayune par convention avec le New York World. Les représentations commenceront journellement à 11 heures du matin et seront continuées jusqu'à 11 heures du soir.

Ces vues authentiques sont recommandées par le gouvernement français; elles ont été prises sur les champs de bataille et dans les tranchées, par des opérateurs de cinéma sous la direction du grand état-major de l'armée française.

LA SANTE DE MME SARAH BERNHARDT

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 24 décembre.—Le Petit Journal publie aujourd'hui un télégramme reçu de Sarah Bernhardt, qui se trouve à son chateau d'Andernos près Bordeaux disant:

J'ai été subitement obligée de suspendre les répétitions de la pièce "Les Cathédrales;" à cause d'une congestion des poumons. Je me croyais guérie et suis revenue à Paris trop tôt où j'ai subi une rechute mais je me remets.

Les docteurs Pozzi, Michel et Obissier ne veulent pas me permettre de partir pour l'Amérique, mais consentent à ce que j'aille en Angleterre dans une semaine.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 36 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par

MADAME

(Suite.)

— Pensez-vous donc dit le marquis avec ironie, que ce peuple qui tend à prendre notre place soit meilleur que nous, qu'il ait des vertus particulières que nous n'avons pas?

— Non, dit fermement M. Raifort. Il n'y a pas deux espèces d'hommes, et c'est pourquoi il faut une égalité parfaite entre eux.

— Si le hasard avait voulu que, par un renversement possible, les vainqueurs eussent été les vaincus, tout se serait passé de la même manière avec cette seule différence qu'ils eussent été les oppresseurs et non les opprimés. Les temps barbares sont passés. Il ne doit plus y avoir ni vainqueurs, ni vaincus, ni maitres, ni esclaves dans la Société actuelle, et c'est une honte pour ceux qui veulent faire revivre ce passé fait de cruauté et de barbarie.

— Vous, un Anglais, vous admettriez la République?

— Les Romains qui étaient un plus grand peuple que nous l'ont bien admise. D'ailleurs qu'importe le nom donné à un gouvernement pourvu que ses lois soient justes, qu'elles conduisent l'homme au bonheur et à la perfection, ne lui demandez pas davantage.

Quand bien même la noblesse accepterait de plier sous la loi commune, le clergé ne l'acceptera jamais, dit le marquis avec conviction.

— Vous le condamnez et sa religion avec lui, dit avec force le vieillard. Si le prêtre croyait réellement, comme il le dit, que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, il ne serait pas en révolte constante avec les lois de son pays, un brandon de trouble et de révolte dans la société qui l'admet dans son sein. Je vous plains, je plains tous les pays pliés sous la férule de ce triple couronné qui réside à Rome, de cet ambitieux qui rêve d'assujettir le monde entier à ses lois d'un autre âge. Il est le fléau de l'humanité. L'Italie qui l'avait à son faite, l'Espagne qu'il domine, savent ce qu'il coûte. La France ne doit d'avoir résisté à sa fatale influence que grâce à son esprit pratique, à son bon sens naturel, et surtout à son activité fiévreuse. L'on peut dire de plus que ses philosophes, le travail l'a sauvée du prêtre. Celui-ci a eu beau saturer son esprit de mensonges, il ne parvient pas à le pousser dans le fanatisme au point de lui faire abandonner la charrue pour le fusil.

— Il l'a fait cependant, ricana le marquis.

— Pendant les guerres de la Vendée; mais même alors il n'y serait pas parvenu, malgré ses appels passionnés, malgré la fantasmagorie de ses vierges en pierre répandant des larmes, si dans ces pays fermés alors aux grandes idées et aux nobles passions, le paysan n'avait eu d'autre alternative que de s'armer pour défendre nos frontières ou de résister par la force à cette autorité qui le voulait soldat. Dans ce dernier cas il ne perdait pas de vue sa famille, son village. Ses camarades, ses amis l'encouraient et son ignorance était telle qu'il acceptait sans un doute toute les absurdités que le prêtre lui servait. Aujourd'hui un air plus pur a pénétré dans ces pays. On y est toujours superstitieux, mais on sait qu'on est Français, que le pays n'est pas entièrement limité par la Manche et l'Océan. Le père a été soldat, ses fils le sont, et ils ne deviendront plus jamais les instruments imbéciles de leurs prêtres.

— Vous parlez en adversaire de l'Eglise romaine.

— Je parle en observateur qui voit et comprend. Je n'attaque aucune croyance; libre à chacun de croire ce qui convient à sa conscience. Toucher aux prêtres n'est pas s'attaquer à la foi. La foi, en est-il seulement dans votre pays? Chez nous la religion n'est plus qu'un parti. Un athée qui paie largement sa dime aux prêtres en est plus estimé que le croyant pauvre qui ne le peut pas. Oh!! il faut que la France soit bien riche pour y avoir résisté, car ce sont des millions que chaque année cette sanguse lui extirpe. Je sais tel couvent de votre ville d'Angers qui verse chaque année au Si-Siège cinquante mille francs pris sur la faim, sur le travail d'enfants que l'on prétend y instruire et qui n'y sont que martyrisés. Et cependant avec quelle onction, vous, si orgueilleux, qui faites fi d'un modeste travailleur, ne les appelez vous pas mes chères sœurs, et ne versez-vous pas dans leurs mains hypocrites, souvent infanticides, l'argent qui aurait pu sauver de la faim les enfants du premier.

M. de Rupempré sortait troublé de ces conversations. Bien qu'il ne connût que très imparfaitement l'histoire, il sentait que le père de Richard disait vrai. Lui-même n'était-il pas la victime de cette avidité jamais satisfaits. Prêtres et religieuses ne venaient chez lui que la main tendue, lui apportant le mirage d'un trône rétabli et de caisses d'Etat où lui et les siens pourraient puiser sans vergogne. Comme s'il était possible qu'un pays retournât d'un coup de deux siècles en arrière.

Richard à qui Yvonne avait raconté sa conversation avec sa mère résolut d'éclairer son beau-père sur la conduite des Berger envers eux. Il lui raconta tout.

— C'est un conte que vous inventez-là à plaisir, lui dit le marquis incrédule. Votre banquier s'est joué de vous, il vous a menti. Un frère ne ferait pas pour un frère ce que vous prétendez que ce M. Berger a fait pour nous. Puis rappelant ses souvenirs il se souvint que M. Berger ne lui avait même pas demandé un reçu de la somme qu'il lui versait. A quoi bon en effet puisqu'il était persuadé que cet argent était perdu pour lui. Mais tout cela était trop étrange pour qu'il le crut. Il s'informa s'il avait fait part à Frédéric de ses soupçons.

— Il sait tout, répondit Richard, et j'ai cru remarquer que son caractère s'en trouve modifié. Vous avez dû faire la même remarque.

— C'est réel, dit le marquis, mais j'ignorais la raison de ce changement. Les Berger sont-ils instruits de vos recherches et de leur résultat?

— Ils ne soupçonnent rien. L'affaire ayant été liquidée par leurs propres soins, ils pensent que leur noble action ne peut être connue d'aucun de nous. Ils sont remboursés, c'est une allégeance pour nous, nous ne leur en devons pas moins une reconnaissance sans limite et vous ferez bien d'avertir Mme de Rupempré qu'elle doit pour le moins beaucoup d'égards à cette honnête famille.

— Je lui ferai la leçon dit le marquis pensif. Comptez sur moi pour que pas un mot, pas un geste d'elle puisse la choquer.

Berthe n'arriva que la veille du baptême. Elle n'aimait pas la marquise et comprenait que le choix qu'on avait fait d'elle pour marraine avait dû la froisser. Elle redoutait d'elle quelque sortie amère qui eût embrumé cette fête de famille.

A peine arrivées les deux dames Berger s'emparèrent du baby et ne le quittèrent plus. Il leur faisait de mignonnes risettes, comme s'il avait compris qu'un cœur chaud battait dans leur poitrine et tendait vers elles ses petites menottes qu'elles couvraient de baisers. Yvonne se rappela que sa mère ne l'avait même jamais embrassé.

Richard, accompagné du marquis et de Frédéric, fit à M. Berger les honneurs de Castelmont. M. Raifort, appuyé sur le bras de son fils, se joignit pour un instant à eux. Les deux hommes s'étaient plu à première vue. La marquise qui ne se plaisait point dans la Nursery et ne trouvait aucun charme dans la contemplation d'un enfant, s'était réfugiée dans le cabinet de toilette de sa fille pour y passer en revue les richesses de sa garde-robe. Hélas, tout y était démodé. Les manches bouffantes des robes de mariage auraient dû, de par la mode, être plates, et les jupes n'avaient plus la coupe voulue. Elle était consternée. Pourquoi ne s'était-elle pas avisée de s'occuper plus tôt de ces détails, elle y aurait fait porter remède. Actuellement il était trop tard, il fallait qu'elle se résignât à voir sa fille habillée de ces vieilleries. Elle choisit la robe dont la coupe lui parut la plus rapprochée de la mode actuelle. Mais quand elle arriva aux chapeaux, elle reçut un